

SARAH TAILLEUR

# Être photographe portraitiste

**EYROLLES**

© Groupe Eyrolles, 2015, ISBN : 978-2-212-13982-2





# Introduction

Assez paradoxalement, le métier de photographe fait rêver, mais il est généralement assez mal perçu et fait véhiculer un nombre important de préjugés. Anciennement un domaine prometteur réservé à des personnes cultivées et ayant réalisé de longues études, la photographie est devenue aujourd'hui un simple hobby facile à s'approprier. Être photographe en 2015, c'est donc être confronté régulièrement à des idées préconçues et à l'amateurisme. Si le développement du numérique a démocratisé l'accès au matériel, il a favorisé aussi l'émergence du cliché selon lequel c'est l'appareil qui fait la photo, et peu importe dans quelles mains il est tenu... Il devient donc difficile pour le professionnel de se promouvoir en tant qu'artiste et non en tant que propriétaire d'un appareil performant, mais aussi de se vendre à des tarifs à la hauteur du travail effectué.

## Les présentations

Pour commencer, je souhaite vous faire part de mon parcours et de ce qui m'a menée vers la photographie portraitiste grand public. Chaque photographe a une histoire qui fait de lui un photographe unique, avec une vision qui lui est propre. Certains sont plongés dès leur enfance dans le monde de la photographie, d'autres la rencontrent beaucoup plus tard. Eh bien, vous savez quoi ? Ça n'a absolument aucune importance ; ce n'est pas parce que vous n'avez jamais fait de photographie que vous ne pouvez pas devenir un excellent professionnel. Un sens artistique développé et une passion pour l'esthétisme suffisent parfois à faire éclore les plus surprenants talents.

J'ai vu le jour le 8 mai 1989 à Québec, au Canada, dans une famille modeste qui avait comme richesse l'amour avant l'argent. Cadette d'une famille de trois enfants, je devais souvent affirmer mon caractère face à deux frères aînés, ce qui a sans doute contribué à développer ma persévérance, ainsi qu'une forte capacité à défendre mon opinion afin de ne pas me laisser marcher sur les pieds. Je ne suis pas née avec un appareil photo autour du cou et je ne peux malheureusement pas non plus me vanter d'être issue d'une famille d'artistes, ma mère griffonnait parfois quelques dessins, mais on était bien loin d'une Picasso... Toutefois, cela ne m'a pas empêchée d'être attirée très tôt par l'art. Dès l'enfance, j'ai été séduite par le dessin. J'avais toujours un crayon à la main, prête à esquisser des personnages, des robes, des visages et des idées plus théâtrales. Déjà à cette époque, le portrait était très important dans mes mises en scène créatives ; je considérais qu'un dessin sans personnage n'en valait pas la peine. Passant des bonshommes à six doigts pour ensuite peaufiner mon style avec des portraits réalistes à l'adolescence, l'humain faisait toujours partie de mes créations. J'aimais la matière et l'art, plonger mes mains dans de la peinture ou encore tenter de faire des sculptures d'argile... J'aimais créer et créer était en moi.

À l'adolescence, débutèrent mes premières tentatives photographiques. Je dois avouer qu'on ne peut pas les qualifier de succès. Ma meilleure amie de l'époque possédait un petit appareil photo automatique et moi une webcam. Nous allions nous acheter un film 24 poses développement inclus et c'était assez pour que nous passions des heures à créer lumière, maquillage, tenue, décor et attitude en vue d'une séance photo ô combien amateur. Nous apportions ensuite notre film au laboratoire pour qu'il soit développé et attendions le résultat avec hâte à chaque fois. Je tentais alors mes premières retouches avec des photographies scannées à basse résolution et un logiciel téléchargé gratuitement. Je me



dirigeais tranquillement vers le numérique. À ce même âge, je menais des études de musique. Je jouais alors du saxophone alto dans l'orchestre de l'école. J'aimais jouer de la musique, mais probablement pas autant que les voyages et sorties que cela occasionnait. Disons simplement, que je n'étais pas la plus assidue pour ce qui était de l'art de la musique.

Lorsque vint le moment de penser à mon avenir, je décidais de devenir graphiste et optais pour une formation en trois ans, qui me permit d'en apprendre beaucoup en matière d'impression, de retouche photo, de création graphique et surtout de photographie. Suivre des cours de photographie fut pour moi une découverte majeure. Je m'initiais d'abord aux rudiments de la photographie argentique et du développement en chambre noire, et progressais ensuite vers le numérique et la retouche photo. C'est à partir de ce moment que j'ai abandonné le dessin. Je venais de découvrir une façon encore plus réaliste de parvenir à mes idées. Durant la deuxième année de mes études, j'ai travaillé en tant que photographe dans une chaîne de studio de photographies pour familles et enfants, située dans un centre commercial. Ce n'était certes pas la

Être photographe professionnelle est devenu un réel mode de vie pour moi... Depuis, je ne cesse de repousser mes limites !  
(Photo © Pigment b.)

manière la plus créative de me former au métier, mais j'ai pu découvrir les bases de la photographie de studio, apprendre à mieux gérer une relation photographe/client et à être beaucoup plus à l'aise avec les enfants.

En plus de mon diplôme initial en graphisme, je décidais de suivre un cursus (ou baccalauréat, pour les Québécois) en design graphique d'une durée de trois ans, restant alors persuadée que mon avenir était bien dans cette branche. Je démissionnais du studio de photographies et trouvais un emploi de designer graphique dans la fonction publique afin de concilier théorie et pratique. Constatant que je m'ennuyais de la photographie, mon conjoint m'aida à acheter mon équipement afin de pouvoir réaliser des contrats à heures perdues. Je photographiais enfants et familles, parallèlement à mon emploi. Lorsque celui-ci devint trop routinier pour moi (j'avais besoin de plus de créativité et d'indépendance), je démissionnais pour me consacrer uniquement à la photographie, et c'est ainsi, un peu par la force des choses, que je devins photographe professionnelle indépendante.

Depuis, les contrats n'ont jamais cessé. Je suis comblée par mon métier et mon calendrier de rendez-vous affiche complet plusieurs mois à l'avance. C'est donc depuis l'âge de 17 ans que je pratique la photographie de manière plus professionnelle que ce soit comme employée ou indépendante. J'en ai aujourd'hui 25.

## Le métier de photographe de particuliers

La plupart du temps, les gens estiment qu'un métier relatif à l'art est synonyme de passion et de plaisir, et non de travail surtout lorsque eux-mêmes pratiquent cette activité à titre de loisir. Ceci explique que beaucoup de personnes considèrent les photographes demandant rétribution comme des profiteurs et n'imaginent pas qu'il puisse y avoir de véritables professionnels du domaine. Car oui, il y aura toujours des gens qui ne sauront pas apprécier l'art, percevoir la qualité de votre travail et son caractère unique, et qui seront convaincus que leur oncle, parce qu'il possède un bon appareil, pourra faire le boulot à votre place et qu'il le fera tout aussi bien (!). C'est le genre de réflexions auxquelles vous serez régulièrement confronté et il faudra vous battre pour prouver le contraire. Pour faire accepter le fait que votre passion puisse être aussi votre profession... Drôle de défi !

La photographie portraitiste de particuliers est probablement la spécialité la plus mal perçue de toutes, bien qu'aucune spécialité photo n'ait réellement bonne presse dans l'imaginaire de nos contemporains.



Le photographe de mode a l'avantage d'être publié, les gens le respectent à partir de ce moment. Le photographe de mariage, lui, a la chance de répondre à un besoin qui perdure depuis des années. Sa spécialité est plus commune, on le croise également plus souvent. Le photographe de particuliers, lui, est vu comme celui qui jouera le même rôle que le membre de votre famille qui possède un bon appareil photographique. Il répond aussi à un besoin, qui a cependant vu sa popularité augmenter drastiquement ces dernières années. Il doit donc convaincre le public concerné de ses capacités et faire sa place dans un métier relativement nouveau. Je dis « relativement », car il y a toujours eu des photographes pour photographier les familles. À certaines époques et dans certains milieux, aller chez le photographe était un passage quasi obligé, qui marquait certaines étapes de la vie : naissance, communion, portrait de la famille au complet... D'ailleurs, qui n'est jamais tombé sur ces portraits figés en explorant albums et photos jaunies retrouvés au fond d'un grenier ? Jamais les photographes de famille n'ont été aussi nombreux, accessibles et à l'affût des nouvelles tendances. Être un photographe de famille aujourd'hui, c'est encore souvent emprunter le rôle ingrat de l'oncle qui

Réaliser des portraits de famille, c'est aussi offrir un résultat correspondant aux attentes et aux goûts de celle-ci. Parfois classiques, parfois humoristiques... Il y en a pour tous les styles !

prenait autrefois les photographies pour toute la famille ou, en remontant à une époque plus lointaine, du photographe de village qui tirait le portrait de toute la maisonnée, encore faut-il réussir à réaliser de bien meilleurs clichés qu'eux, des images qui se démarquent de ce que l'on voit partout, afin d'obtenir un certain respect de la part des clients.

### Des possibilités infinies

L'ascension de la photographie portraitiste grand public a permis à un plus grand nombre de photographes amateurs et professionnels d'avoir un emploi dans le domaine. Cette discipline qui consiste à photographier des gens dits « normaux » plutôt que des mannequins professionnels, à différentes phases importantes de leur vie, permet des prises de vue extrêmement variées et se prête en conséquence à des offres de service très diverses, à condition que le professionnel soit conscient des besoins de sa clientèle, de l'importance que revêtent ces images, et suffisamment soucieux pour prévenir les attentes et définir un style qui saura séduire le public qu'il vise.

Lorsque l'on rencontre des clients pour la première fois, on ignore souvent à quel point les liens créés peuvent être solides... jusqu'à nous permettre de partager les moments les plus importants de leur vie.

